

LA PREMIÈRE RELATION

DE

CHRISTOPHE COLOMB

PAR

C. RUELENS

Extrait du Bulletin de la Société belge de Géographie



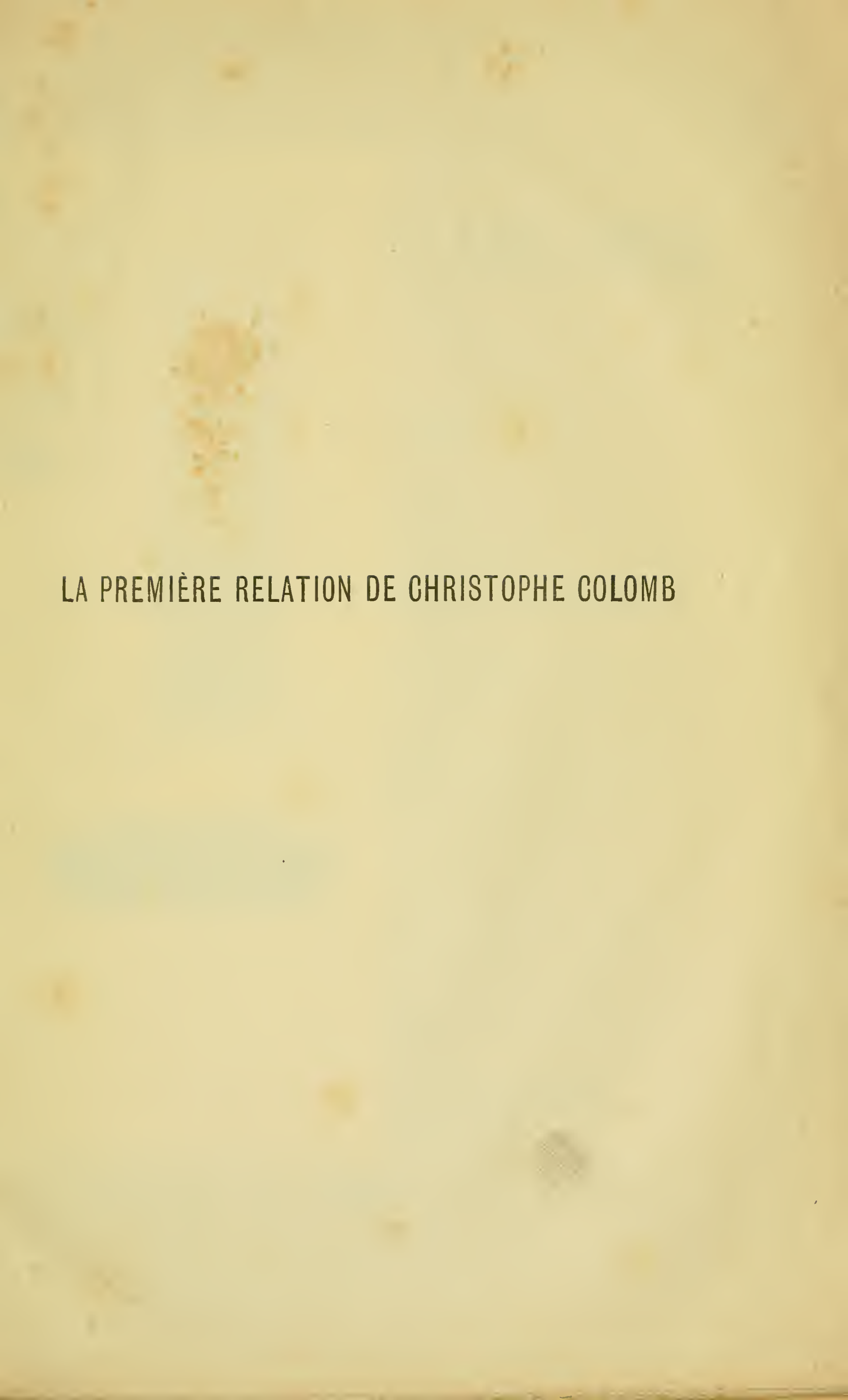
Bruxelles

INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE

18-20, RUE DES PAROISSIENS, 18-20

1885

à Mlle Doel
Janvier
hommage
de l'aut



LA PREMIÈRE RELATION DE CHRISTOPHE COLOMB

LA PREMIÈRE RELATION

DE

CHRISTOPHE COLOMB

PAR

C. RUELENS

Extrait du Bulletin de la Société belge de Géographie.



Bruxelles

INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE

18-20, RUE DES PAROISSIENS, 18-20

1885

LA PREMIÈRE RELATION

DE

CHRISTOPHE COLOMB

Le 3 août 1492, Christophe Colomb part de Palos avec trois caravelles, ayant un équipage d'environ cent hommes, et débarque au Nouveau-Monde, le vendredi 12 octobre. Le 16 janvier 1493, il reprend la route de l'Espagne, le 4 mars, il arrive en rade de Lisbonne.

Le 15 février, se trouvant en vue de l'île de Sainte-Marie, une des Açores, il date, de sa caravelle, deux rapports officiels de son voyage : il adresse l'un à Raphaël ou Gabriel Sanchez ou Sanxis, le trésorier royal, l'autre à Luiz de Santangel « Escribano de Racion » ou receveur des revenus ecclésiastiques d'Aragon, l'ardent protecteur de l'entreprise de Colomb.

Le texte original, en espagnol, du premier de ces deux rapports, n'est pas connu : on a fait de vaines recherches dans toutes les archives pour le découvrir. Le document est parvenu à nous par une traduction latine assez mauvaise, exécutée par un certain Leander ou Aliander de Cosco, et datée du 25 avril 1493.

Cette traduction latine fut rapidement lancée dans le public : on en connaît, aujourd'hui, sept, peut-être huit éditions.

La typographie était inventée depuis quarante ans : elle avait déjà répandu en tous lieux les trésors de l'intelligence

humaine, les œuvres des génies de la Grèce et de Rome, elle mettait journellement à la disposition de tous quelque document inconnu, quelque travail de l'esprit, elle commençait aussi à faire connaître les événements contemporains au moment même où ils s'accomplissent ; elle ne pouvait manquer d'annoncer la découverte d'un nouveau monde.

C'est à Rome qu'apparut, selon toute probabilité, le premier de ces manifestes, l'*editio princeps*. Elle ne porte pas de date, pas de nom de lieu ou d'imprimeur. Mais les investigations des bibliographes ont pu déterminer qu'elle sort de l'atelier de Stephanus Plannck, imprimeur allemand établi à Rome. Il publia même deux éditions de la lettre célèbre. Une troisième édition vit le jour également à Rome, mais chez un autre imprimeur, Franck Silber ; deux éditions ont pour firme celle de Guyot Marchant, à Paris, une sixième et une septième édition sortent de deux ateliers inconnus, ou du moins leur origine n'a pas été déterminée avec certitude (1).

On a fait de nombreuses conjectures pour essayer de déterminer l'ordre d'apparition de ces diverses éditions. A moins de découvrir des renseignements officiels, on ne l'établira jamais avec certitude. Toutefois, il y a un ordre plus probable, nous semble-t-il, que d'autres : c'est celui qui a été donné par M. Henry Harrisse dans son excellent et magnifique ouvrage : *Bibliotheca Americana Vetustissima. A description of works relating to America published between the years* 1492 *and* 1551. New-York, 1866. 1 vol. gr. in-8°, et *Additions*, Paris, 1872. 1 vol. gr. in-8°.

Il les classe dans cet ordre :

1° Édition de Rome. Stephanus Plannck. On en cite trois exemplaires : à New-York, au British Museum, à Munich.

2° Édition d'origine non déterminée encore, mais attribuée à des officines de Grenade, de Bâle ou de Paris. Il est plus

(1) Pour la septième nous n'avons même d'autre indication qu'une lettre de M. Harrisse annonçant la découverte d'un exemplaire à Turin.

probable qu'elle vient d'Italie. On en connaît un seul exemplaire complet à New-York, provenant du fameux Libri. Un exemplaire incomplet se trouve au British Museum, un autre exemplaire existait à la bibliothèque Brera, de Milan, d'où il a disparu.

3° Édition de Rome, Eucharius Argenteus. Deux exemplaires connus, l'un à New-York, l'autre à Providence (Rhode-Island), dans la riche collection américaine de M. Carter Brown.

4° Deuxième édition de Stephanus Planck, à Rome. Cinq exemplaires cités : New-York, Providence, British Museum, Bibliothèque de Munich, le cinquième se trouvait dans la collection de M. le docteur J. Court, à la vente de laquelle il s'est vendu cette année 6,000 francs pour l'Amérique.

5° Première édition de Paris chez Guyot Marchant, au Champ-Gaillard. Un seul exemplaire connu, celui de Providence : on en cite cependant un autre à la Bibliothèque nationale de Paris.

6° Deuxième édition du même imprimeur. Trois exemplaires : à Providence, à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, à l'Université de Gœttingue.

7° Une édition encore non déterminée vient, comme nous l'avons dit, d'être découverte à Turin.

Toutes ces éditions ont, selon toute apparence, vu le jour en l'année 1493 même et ont dû avoir un grand débit. La rareté des exemplaires parvenus jusqu'à nous s'explique par leur petit volume ; en général, ils se composent de quatre feuillets, et aussi par le peu de cas que, dans ce temps-là comme en tout temps, on a fait de ces *plaquettes* qui rapportent un événement contemporain.

On prend connaissance du fait annoncé ; peu de temps après il est oublié ou s'efface devant de nouveaux renseignements; la relation première n'a plus d'importance, on la rejette. Des centaines de documents de cette espèce ne nous sont parvenus que par quelques exemplaires, une foule même sont uniques

et rien ne se cote plus haut aujourd'hui dans les ventes que ces pièces du moment, écloses à l'occasion de quelque circonstance particulière du temps passé et que nous apprécions aujourd'hui presque comme des témoins oculaires de l'événement auquel ils se rattachent.

Le deuxième rapport de Christophe Colomb, écrit immédiatement après le premier, est adressé à Luiz de Santangel. On en connaissait le texte depuis que Navarrete en fit la publication d'après une copie manuscrite trouvée en 1818 dans les Archives de Simancas (1), mais on n'en connaissait pas de texte imprimé. En 1852, le baron Pietro Custodi donna à la célèbre Bibliothèque Ambroisienne de Milan, une riche collection de livres par lui formée. C'est dans ce fonds que l'on découvrit une plaquette inconnue, donnant le texte espagnol de ce deuxième rapport, imprimé en caractères semi-gothiques, probablement en Espagne. Ce texte ne diffère de celui de Navarrete que par quelques curieuses variantes.

Ce deuxième rapport fut publié, d'après l'exemplaire unique de l'Ambroisienne, à Milan, en 1863, avec une traduction italienne (2). Mais l'éditeur s'est trompé en le donnant pour le texte officiel du rapport adressé à Raphaël de Sanxis. Il est vrai qu'il n'y a entre les deux rapports que de très légères différences.

Aux sept éditions du premier rapport, il faut en ajouter une huitième, dont la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, possède le seul exemplaire connu jusqu'à présent. Il faisait partie autrefois de la Bibliothèque de la ville de Bruxelles, acquise par l'État et réunie en 1844 au fonds dit de Van

(1) Elle est publiée dans sa Colleccion de los viages y descubrimientos. Madrid, 1825-37. T. I, p. 167.

(2) *Lettere autografe di Cristoforo Colombo nuovamente stampate.* Milano, 1863, in-16°. Ce recueil fait partie de la *Biblioteca rara*, publiée par M. G. Daelli. Il est précédé d'un remarquable *Discours* sur Christophe Colomb, par M. César Correnti.

Hulthem et aux manuscrits dits de Bourgogne pour former la Bibliothèque royale d'aujourd'hui.

Il se compose de quatre feuillets ou huit pages, caractère semi-gothique, corps petit-romain, et reproduit le texte de la lettre de Colomb d'après la première édition de Stephanus Plannck, à Rome, ce qui se détermine par l'observation d'une curieuse particularité, l'emploi d'un *e* avec cédille, pour *æ*, forme qui ne se trouve que dans ces deux éditions. L'exemplaire de Bruxelles sort de l'atelier de Thierry Martens, d'Alost, l'introducteur de la typographie aux Pays-Bas. Son atelier était en ce moment établi à Anvers ; on sait en effet qu'il existe des ouvrages publiés par Th. Martens dans trois villes : Alost, Anvers et Louvain.

Le petit volume ne porte — comme il arrivait souvent alors — ni lieu, ni date, ni firme d'éditeur, mais on a pu déterminer son origine par la comparaison des caractères.

L'honneur d'avoir précisé cette origine appartient au R. P. Van Iseghem, de la Compagnie de Jésus. Il l'avait fait déjà en 1845 dans les *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, par feu M. J. de Gand. Alost, 1845. Dans cet ouvrage publié par les soins de M. F. J. de Smet, le Père Van Iseghem avait rédigé ou revu la partie bibliographique. Malgré le mérite de cette partie, l'ouvrage laissait beaucoup à désirer. Le Père Van Iseghem le reprit et le remania si complètement qu'il put dire en toute vérité : « Nous n'avons emprunté aux *Recherches* de 1845 une seule ligne qui ne nous appartînt. » Ce travail nouveau parut sous le titre de : *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions.* Malines, 1852, 1 vol. in-8°. L'auteur y range la lettre de Christophe Colomb parmi les publications faites par Thierry Martens, à Anvers, en l'année 1494 et il y donne les motifs de cette détermination précise : « Les caractères sont ceux de la *Gemma vocabulorum*, de Martens, et l'on y remarque deux

sortes d'I gothiques et quelques C, I et V lettres rondes ou romaines. »

L'observation était parfaitement juste et pourtant l'attribution fut contestée par un homme des plus compétents en ce qui concerne la bibliographie primitive des Pays-Bas, par M. J. W. Holtrop, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de La Haye, auteur des *Monuments typographiques* des Pays-Bas au xve siècle.

Dans un opuscule spécial intitulé : *Thierry Martens d'Alost. Étude bibliographique.* La Haye, 1867, in-8°, opuscule très hostile à notre illustre compatriote, l'auteur dit de la Lettre de Colomb : « Le caractère de cette plaquette a, il est vrai, une très grande ressemblance avec celui de Martens, pourtant il s'y trouve une lettre *e* avec cédille, représentant le *œ*, que je n'ai rencontrée dans aucun autre des livres de ce typographe. »

La circonstance de cet *e* cédillé est exacte : elle n'a pas été mentionnée par le Père Van Iseghem, soit qu'elle lui ait échappé, soit qu'il ait trouvé suffisants les autres motifs d'attribution de la plaquette à Thierry Martens.

Quoi qu'il en soit, l'autorité de M. Holtrop fit rejeter la plaquette de la liste des publications faites en Belgique au xve siècle, et, notamment, le successeur de M. Holtrop dans les fonctions de bibliothécaire de La Haye, M. F.-A.-G. Campbell, le savant auteur des *Annales de la Typographie néerlandaise au* xve *siècle*, La Haye, 1874, ne l'a pas daigné admettre ni dans le corps de cet éminent ouvrage, ni dans aucun des deux suppléments de 1878 et de 1884.

Nous avons repris l'étude de cette petite question bibliographique : elle a fait l'objet d'un opuscule (1) auquel est ajouté un

(1) *La première relation de Christophe Colomb* (1493). *Lettre sur une édition de l'*EPISTOLA CHRISTOFORI COLOM, *appartenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles*, par Ch. Ruelens, conservateur de la section des manuscrits. Bruxelles, Institut national de géographie, 1885. 1 vol. in-8° de 50 pp., avec facsimilé. Cinquante exemplaires seulement en sont mis dans le commerce.

fac-similé de l'édition en litige. Reprenant l'objection faite par M. Holtrop, nous démontrons qu'elle renferme d'abord une erreur grave. En disant que « le caractère a une très grande ressemblance avec celui de Martens, » le savant bibliothécaire se sert d'une expression inexacte, le caractère EST IDENTIQUE. Nous en fournissons une constatation facile en publiant le fac-similé d'une page du même caractère pris dans un ouvrage de même date et incontesté de Thierry Martens.

M. Holtrop n'a pas trouvé l'*e* cédillé dans d'autres publications de notre grand prototypographe, nous avons été plus heureux que lui; nous produisons le fac-similé de quelques lignes où ce même *e* cédillé se trouve trois fois répété. Ces remarques, jointes à celles du judicieux et perspicace Père Van Iseghem, nous paraissent résoudre la question d'une façon complète et décisive.

Nous tenons donc pour avéré que l'édition de la lettre de Christophe Colomb appartenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles sort de l'officine de Thierry Martens à Anvers, où elle a paru très vraisemblablement en cette même année 1493, peu de temps après la première édition de Rome, d'après laquelle, selon nous, elle a été reproduite.

Nous attachons quelque importance à cette détermination d'origine. L'apparition en Belgique de ce document nous fournit la preuve de l'intérêt que nos ancêtres ont pris à l'événement qu'il annonçait. On a certainement tiré à un bon nombre d'exemplaires ce placard de quatre feuillets, qui se vendait un sou et qui aujourd'hui vaut de gros billets de banque, on a dû le lire et en recevoir ici la même impression que la merveilleuse nouvelle a produite en tous lieux. Le port d'Anvers était alors — ce qu'il est redevenu aujourd'hui — un des premiers ports de l'Europe et, quelque temps après, lorsque des liens politiques unirent étroitement nos destinées à celles de l'Espagne, nos compatriotes prirent une part active à la prise de possession du Nouveau-Monde. Sans doute, nous ne

prétendons pas que notre lettre de Christophe Colomb a provoqué ce mouvement, mais comme l'imprimerie anversoise a publié ensuite d'autres informations concernant des découvertes subséquentes, on peut dire que la lettre en a été le point de départ. Et par une coïncidence glorieuse, le Flamand Thierry Martens qui répandait ainsi parmi ses concitoyens la grande nouvelle de la découverte de l'Amérique est le même qui avait, le premier, fait connaître à son pays les bienfaits d'une autre découverte plus grande encore, celle que nous devons au génie de Gutenberg ; le même qui, un peu plus tard, lancera dans l'humanité la première nouvelle du pays d'Utopie de Thomas Morus.

---

*Fac-similé du premier feuillet de l'*Epistola C. Colom *imprimée à Anvers, par Thierry Martens, en* 1493.

¶ Epistola Cristophori Colom: cui etas nostra multū debet:
de Insulis Indie supra Gangem nuper inuētis. Ad quas p
quirēdas octauo antea mēse auspicijs et ere inuictissimi Fer
nandi hispaniarum Regis missus fuerat: ad Magnificū dn̄m
Raphaelē Sanxis: eiusdem serenissimi Regis Tesaurariū
missa: quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Cosco ab
hispano idiomate in latinū cōuertit: tertio kal's May. M.
cccc.xciij. Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo.

¶ Quoniā suscepte prouincie rem pfectā me consecutum fuisse
gratum tibi fore scio: has cōstitui exarare: que te vniuscu-
iusqȝ rei in hoc nostro itinere geste inuenteqȝ admoneant:
Tricesimotercio die postqȝ Gadibus discessi in mare Indi
cū perueni: vbi plurimas insulas innumeris habitatas homi
nibus repperi: quarū omniū pro felicissimo Rege nr̄o preco
nio celebrato et vexillis extensis contradicente nemine pos
sessionē accepi: primeqȝ earum diui Saluatoris nomē imposui
cuius fret' auxilio tā ad hanc: qȝ ad ceteras alias peruenim'.
Eam vero Indi Guanahanin vocant. Aliarū etiam vnam
quanqȝ nouo nomine nuncupaui. Quippe aliam insulam
Sancte Marie Conceptionis. aliam Fernandinam. aliam
hysabellam. aliam Johanā et sic de reliquis appellari iussi.
Quamprimum in eam insulam quam dudū Johanam vo
cari dixi appulimus: iuxta eius littus occidentem versus
aliquantulum processi: tamqȝ eam magnam nullo reperto
fine inueni: vt non insulam: sed continentem Chatai prouin
ciam esse crediderim: nulla tamen videns oppida munici
piaue in maritimis sita confinibus preter aliquos vicos et
predia rustica: cum quorum incolis loqui nequibam. quare
simul ac nos videbant surripiebant fugam. Progrediebar
vltra: existimans aliquā me vrbem villasue inuenturum.
Deniqȝ videns qȝ longe admodū progressus nihil noui emer
gebat: et huiusmodi via nos ad Septentrionem deferebat:
qȝ ipse fugere exoptabam: terris etenim regnabat bruma: ad
Austrumqȝ erat in voto contendere: nec minus venti flagi
tantibus succedebant. constitui alios non operiri successus:

⁊ sic retrocedens ad portum quendam quem signaueram
sum reuersus: vnde duos homines ex nostris in terrã misi.
qui inuestigarẽt essẽt ne Rex in ea prouincia vrbesue aliquę.
Hi per tres dies ambularunt inueneruntq; innumeros pplos
⁊ habitationes paruas tñ ⁊ absq; vllo regimine: quapropter
redierunt. Interea ego iam intellexeram a quibusdã Indis
quos ibidem susceperã quomõ huiusmodi prouincia insula
quidem erat: ⁊ sic perrexi orientem versus eius semper strin
gens littora vsq; ad miliaria.cccxxij. vbi ipsius insule sunt
extrema: hinc aliam insulam ad orientem prospexi distantẽ
ab hac Johana miliaribus.liiij. quam protinus Hispanam
dixi: in eãq; concessi ⁊ direxi iter quasi per Septentrionẽ quẽ
admodũ in Johana ad orientem miliaria.dlxiiij. que dicta
Johana ⁊ alię ibidẽ insulę q̃fertilissime existunt. Hęc mul
tis atq; tutissimis ⁊ latis nec alijs quos vnq̃ viderim com
parandis portibus est circundata: multi maximi ⁊ salubres
hanc interfluũt fluuij multi quoq; ⁊ eminentissimi in ea sunt
montes. Omnes hę insulę sunt pulcherrimę ⁊ varijs distin
ctę figuris: peruię: ⁊ maxima arborum varietate sidera lam
bentium plenę: quas nunq̃ folijs priuari credo. Quippe vi
di eas ita virentes atq; decoras: ceu mense Maio in Hispa
nia solent esse: quarum alię florentes: alię fructuose: alię in
alio statu secũdũ vniuscuiusq; qualitatem vigebant. garrie
bat philomena ⁊ alij passeres varij ac innumeri mense No
uembris quo ipse per eas deambulabam. Sunt preterea in
dicta insula Johana septem vel octo palmarũ genera que
proceritate ⁊ pulchritudine quemadmodum cętere omnes
arbores: herbę: fructusq; nostras facile exuperant. Sunt ⁊
mirabiles pinus agri ⁊ prata vastissima. varię aues. varia
mella. variaq; metalla ferro excepto. In ea autem quã His
panam supra diximus nuncupari maximi sunt montes ac
pulchri. vasta rura nemora. campi feracissimi seri pascíq; et
condendis edificijs aptissimi. Portuum in hac insula cõmo
ditas ⁊ pręstantia. fluminũ copia salubritate admixta hoim
que nisi quis viderit: credulitatem superat. Huius arbores
pascua ⁊ fructus multum ab illis Johanę differunt. Hęc pre
terea Hispana diuerso aromatis genere. auro. metallisq; abũ
dat. cuius quidem ⁊ omnium aliarum quas ego vidi ⁊ q̃rũ

